LA LUMIÈRE



N° 155 — 27 Septembre 1893. — SOMMAIRE : 7e Lettre d'Hermès : Le Nœud Divin. — Observation des phases élémentaires (Hab.) — Guêpes et guêpes (Ersy et Hab). — Prière dictée par l'Esprit Lully au groupe de Tunis. — Défense du monothéisme (Zrileus). — Petit sermon spirite (H. G.). — Actualités : Correspondance : Syndicat des magnétiseurs. — Un bon exemple. — Nécrologie : M. Maricot. — Tribunaux. — Souscription.

LETTRES DE L'ESPRIT INITIATEUR HERMÈS

7e Lettre

LE NŒUD DIVIN

OBSERVATION DES PHASES ÉLÉMENTAIRES

Bien aimés, concentrez votre pensée pour recueillir les bienfaits de mon enseignement d'aujourd'hui.

Vous voici reliés à nous pour marcher au but divin ; c'est dans une douce chaîne, comme une grande famille unie, que nous arriverons sur le sommet élevé de nos aspirations. Il y a le Ciel pour celui qui a cherché le Ciel et s'est formé un Eden dans le cœur. Il y a de l'amour céleste pour celui qui a su aimer et dont l'âme est un soleil pour l'humanité souffrante. *Pour être aimé, il faut avoir aimé.* Or de la Loi d'Amour, il n'y a rien à apprendre de vrai et rien à éprouver d'heureux. C'est donc dans une voie de Lumière par la Perfection que je vous entraîne au Bonheur.

Les *Infusoires de la Spiritualité* et les *Circoncis de la Puissance*, ont été les deux types fondamentaux, nécessaires à la préparation de notre exposé de la Vie sur un double plan, en face de l'Immortalité. Nous allons, maintenant, élucider le sens de ce titre : *Le Nœud Divin*, que la Chaîne étroite vous a fait pressentir.

La question de l'*unidual* (1) serait une bien mesquine question, s'il ne s'agissait que de la réalisation d'une alliance d'âmes à deux, pour savourer des délices égoïstes, sans profit pour personne. Si vous ne la regardiez que sous une seule face, celle de vos intérêts directs, vous ne seriez point mûrs, ainsi que je vous l'ai dit, pour la consommation pratique de l'arcane mystérieux. Ne perdez point de vue, amis, qu'une Vérité de Création universelle est cachée dans l'arcane de ce mystère, que dans la Chaîne étroite se trouve le nœud divin où le personnalisme égoïste se perd entièrement et à tout jamais.

Ce « tout jamais » vous exprime la valeur de ce *Nœud Divin* scellant la chaîne étroite !....

Car une chaîne étroite peut exister sans vrai Nœud Divin ; c'est alors une chaîne pouvant se désunir.

Déjà cependant elle nécessite un état de perfection. Mais il y a perfection et perfec-

(1) Me voyant obligé d'adopter un nouveau mot, afin que l'on ne confonde point notre question avec le *dualisme* philosophique ou avec la *dualité* dont il a été parlé dans des communications, notamment les *Origines et les Fins*, je propose *unidual*, quoique le mot ne me satisfasse point.

tion, tout est relatif à la région spirituelle où l'on est classé.

On peut avoir trouvé très prématurément une âme-sœur, avoir célébré les fiançailles éternelles en conviction ; puis, peu à peu s'éloigner et déchoir.

D'autres planètes ont la chaîne étroite plus solide et beaucoup plus fleurie que vous ne l'avez dans les arides voies terrestres ou dans les voies fluidiques reliées à la Terre.

L'état unidual n'est même point positivement un état de la Terre, mais bien plutôt celui de planètes supérieures. En général, jusqu'à présent, les duals terriens fondus en unité, sont des *transplantés*.

Ce dernier mot est un cri de guerre pour les terriens. Très orgueilleux de nature, le terrien ne veut pas admettre à côté de lui, parmi ses frères, une aristocratie d'origine. A défaut d'autre foi, il a la foi absurde en sa propre grandeur, en son importance comme *roi* de la création, eut-il pour aïeux les lubriques et hideux anthropoïdes.

Quoique je n'aie point l'intention, pour le moment, de raconter l'histoire de la création du monde, il nous faut jeter un large coup-d'œil d'ensemble sur cette création ; sans cela, nous ne saurions comprendre le genre d'évolution qui s'opère pour nous amener à la fusion dualique et plus loin encore.

Du connu, l'on va plus aisément à l'inconnu et, jugeant des effets, nous comprendrons les causes.

L'univers physique nous apparait grandiose. L'atôme est, pour ainsi dire, la parole égrenée de Dieu sur le globe, et les milliards et milliards de combinaisons des atômes forment les œuvres gigantesques de sa pensée. Le globe terrestre est un jardin merveilleux, magnifiquement préparé pour abriter les développements de la vie. La Terre ne cesse de produire ; elle est féconde en manifestations de Vie végétative, organique et normale. Le végétal s'approprie des particules minérales, l'homme se nourrit du végétal, et le vaste échange nutritif, la saturation aérifique et le magnétisme, dont on ignore encore les fonctions extraordinaires, complètent, sous le soleil fécondateur, le travail d'élaboration pour le progrès matériel. Chaque être fait partie d'un groupement de genres et d'espèces, et tout est soumis à une dépendance solidaire. Il y a frottement et conflit dans les forces évoluantes ; mais, en somme, tout cela, vu d'ensemble, présente un caractère d'ordre et tend à une harmonie. Depuis les unicellulaires des flancs terrestres jusqu'aux *millarnomes* que nous admirons dans les voies des mondes sidéraux, le divin créateur se révèle en tout.

Qu'est-ce que la Vie ? En quoi consiste la Vie ? Pourquoi la Vie ? D'où vient la Vie ? Où va la Vie ? Autant de questions que l'on se pose en face de cet Univers harmonique, tout en regardant l'enfant marcher et le vieillard mourir.

Un penseur de la Terre l'a dit : « L'homme ne connait le tout de rien. »

Si le monde terrestre est déjà plein de mystères incompréhensibles, même pour les plus grands savants, comment, dans les évolutions et classements extra terrestres, dans les solidarités et entrainements de mondes, oser jeter un coup-d'œil scrutateur ? L'homme pourra-t-il jamais posséder une vue saine et juger sans consteste sur ses origines et ses fins, surtout en présence de cette complication de l'union des êtres humains et spirituels ?

Mes chers élèves, nul ne peut parler de ces choses s'il n'a la lumière de Dieu pour soi. Si celui qui croit avoir la lumière de Dieu et ne l'a pas, parle en conviction, que la Vérité lui jette son voile à la face ! Car il est dit que *rien dans le monde ne triomphera au nom de la Vérité, si ce n'est l'inspiration de la Vérité même.*

Il faut n'avoir plus le corps humain et il faut posséder la liberté des espaces et la liberté des pérégrinations terrestres, pour apprendre et pouvoir enseigner au-delà du *connu* matériel.

La science officielle vous apprend que l'élément simple des êtres est la monade. D'où sort cet animalcule ? Vous n'en savez rien.

Vous avez appris que tout être vivant commence par une cellule ; qu'une cellule se divise, en donne deux nouvelles, et ainsi de suite ; que l'élément de la cellule est un mélange de matières albuminoïdes qu'on a

nommé le protoplasma. Vous suivez et observez les degrés de complications de la vie et vous arrivez à une connaissance étendue des fonctions partielles et générales.

Comment et pourquoi s'est formée la cellule initiale ? Pourquoi ce protoplasma plein d'avenir ? Vous n'en savez rien.

Ainsi que l'abeille construit sa ruche, la cellule initiale construit son organisme. Quelle est l'intelligence qui préside à cette évolution ? Vous n'en savez rien.

On a dit : c'est une *force*.

Cette *force*, qui produit le devenir à l'infini, vous l'avez enfin pressenti sans vous l'expliquer, c'est Dieu.

Moi, je viens éclairer votre pensée en vous disant : *C'est le magnétisme de Dieu*. Pour comprendre ce magnétisme, il faut ajouter : *La Terre est, dans l'immensité, un bloc vivant.*

De même que la matière et la *force* sont les collaboratrices de tout corps physique, la matière et la *force* sont les collaboratrices de la vie à tous les degrés.

La matière se différencie selon ses sujets d'opération, et la *force* est agissante selon un but déterminé, qui prouve la valeur de son intelligence. Cette intelligence est insondable dans sa cause première. Par l'observation de ses effets, on l'apprécie infiniment et l'on est en droit d'en approfondir les arcanes saints autant que le permet notre agencement cérébral.

Pour terminer ma lettre d'aujourd'hui, je vais faire une demi-révélation mêlée de prophétisme, qui préparera la deuxième partie de notre *Observation*.

Tout est matière en apparence et tout est matière en réalité. En la matière même, réside un principe fluidorifique, germe des destinées de tout.

Ce principe, grand secret vital révélant Dieu, n'est pas connu et à peine pressenti par les plus clairvoyants.

Il ne pourra être découvert qu'au moyen d'un appareil spécial qui n'est point inventé encore.

C'est un Esprit qui en apportera le modèle et donnera le moyen de s'en servir.

Je sais bien qu'en terminant ainsi cette 7e lettre, je laisse un vide dans l'esprit curieux de quelques-uns de mes amis. On voudrait ne m'entendre parler que de l'âme-sœur strictement, et l'on ne comprend pas toujours très vite qu'il y a une route à suivre avant de toucher à un but. J'ai même lu dans le cœur de plusieurs et ne saurais tous les contenter.

On me demande aussi pourquoi je ne dis rien de la chute de nos premiers pères dans le Paradis terrestre, d'où s'en suivit la section ou désunion du couple androgyne, selon la Pensée de Dieu.

J'avoue humblement, mes bien aimés élèves, que je renvoie à plus tard l'exposé de mon sentiment au sujet de cette légende. Rien de ce que vous pourriez me demander ne peut m'empêcher de poursuivre le plan d'étude tel que je l'ai conçu. De suite, cependant, je peux vous dire que, pour moi, le Paradis terrestre d'Adam et d'Eve, et la faute de ceux que l'on a nommés nos premiers parents, *ce n'est pas assez loin.*

HISTOIRES RACONTÉES PAR DES ESPRITS

GUÊPES ET GUÊPES

Donner, donner à tous ; quand le cœur est bon, c'est un bonheur de donner.

Dans un appartement embaumé des suaves parfums du plus grand amour et marqué d'un cœur dont les rayons s'étendent à tous les points de l'horizon, il arriva ceci : Des guêpes à figure humaine y avaient introduit de mauvais esprits.

Les piqûres de leur dard venimeux, c'étaient leurs propos perfides et leurs calomnies. Les mauvais esprits étendaient leurs ravages par leurs influences noirement magiques et actionnaient les guêpes à leur tour.

Elles piquaient, piquaient, ces affreuses guèpes.

Elles piquaient par derrière un voile qui dérobait leur laideur.

Elles piquaient en se cachant.

Un jour, après avoir fait maintes piqûres sur la réputation de Cœur d'or, ainsi nommée parce qu'elle donnait, donnait toujours et criait aux quatre vents : « Aimez-vous et aidez-vous », elles vinrent, complices tendrement enlacées, protester de leur dévouement et lui donner de traitres baisers.

« Malheureuses guèpes, pensait Cœur d'or, vous voulez que je voie en vous des mouches à miel. Vous ne pouvez pas me tromper ainsi. Je sens vos piqûres, mais je n'en exprimerai pas de plaintes. J'attendrai que Dieu me défende. Ma loi écrite en moi-même, c'est de donner, donner et me sacrifier en tout, même pour les ingrats. Je vais vous donner ma patience et sacrifier mon amour-propre ; je vais vaincre le sentiment d'honneur terrestre ; à vos trahisons je ne répondrai rien. »

Et cela dura longtemps, que Cœur d'or souffrit sans se plaindre.

Les Esprits des bandes ténébreuses, impuissants devant le pouvoir de Cœur d'or, en conçurent un grand dépit. Puisqu'ils ne pouvaient point paralyser sa force morale, ils se liguèrent dans le but de la faire souffrir corporellement. Leurs projets étaient meurtriers.

Ils allèrent bouleverser un nid de vraies guèpes dans le voisinage, et ils dirigèrent toutes ces guèpes affolées et furieuses dans la maison de Cœur d'or.

Cœur d'or, assaillie par l'essaim dangereux, fut étreinte d'une pénible angoisse. Comment lutter avec de tels assaillants, en aussi grand nombre ?

Toutes ces guèpes venaient la frapper violemment, en attendant de la piquer sur toutes les parties du corps, légèrement vêtu.

Seule une intervention divine pouvait la rendre victorieuse.

Cette intervention se manifesta par celle d'un humble délégué des grands de là-haut, qui avait quelques connaissances chimiques et savait prestement les utiliser, car c'était un esprit vif et de prompte résolution.

Comme il était esprit, personne ne le voyait se livrer à ses opérations, mais le résultat eut l'apparence d'un miracle, aux yeux étonnés de Cœur d'or, d'abord, et de tous ensuite.

Ayant pénétré, à la poursuite de Cœur d'or, dans un salon fermé, les guèpes y trouvèrent toutes une mort terrible. Elles tombèrent en masses sur le parquet, en se convulsant. Leur corps devenait entièrement noir et se réduisait finalement à la grosseur d'une très petite mouche. Quelques-unes étaient foudroyées et carbonisées du coup ; d'autres souffraient plus longtemps ; pas une ne fut sauvée.

L'esprit chimiste avait réussi son exécution et, poursuivant son œuvre d'assainissement et de préservation, il injectait de son essence merveilleuse la bande des mauvais esprits et, leur donnant la chasse, il criait : « Allez porter aux guèpes qui vous ont envoyés, ce que les guèpes ont reçu.

Les guèpes humaines ne furent pas détruites de ce fait, car Dieu, dans sa sagesse éternelle et son esprit de Justice, s'était réservé pour plus tard le jugement ; l'esprit chimiste n'avait pas voulu autre chose que prouver à Cœur d'or, la protection dont elle était l'objet.

Cœur d'or voulut savoir comment s'était opéré un tel prodige.

Il lui fut répondu par un message médiumique que le secret de cette composition chimique ne pouvait pas être livré, vu qu'elle était un alliage de choses encore inconnues des hommes. « L'un de mes éléments, disait l'esprit chimiste, est d'une telle force explosible, que rien de tout ce qui est connu ne peut souffrir la comparaison. Je l'ai employé à dose infinitésimale, non d'après les calculs de la chimie des hommes, mais d'après les calculs de la chimie des Esprits. Cela peut te faire comprendre ce qui serait possible par le monde des Esprits, en cas de grand danger pour leurs protégés, quand ceux-ci ont l'œil de Dieu pour eux.

— J'ai senti une odeur un peu forte en ramassant les pelletées de guèpes, dit Cœur d'or à l'esprit chimiste.

— Oui, répondit l'esprit ; il y avait deux choses qui pouvaient donner de l'odeur.

L'une est inconnue, l'autre est très commune sur terre et facile à se procurer, c'est l'ammoniaque.

— Je désire bien que tu me donnes au moins un nom pour désigner cette fameuse essence.

— Appelle-la essence de Givelotte, en prononçant Guivelotte, et rappelle-toi que toutes les fois que cela a été nécessaire et à ton insu, je m'en suis servi à des degrés variés, selon les cas, pour te préserver de bien des choses. Mais, dans le cas présent, j'ai dû t'enlever beaucoup de forces pour faire un apport rapide et difficile en mauvaises conditions ; tu vas être affaiblie pour huit jours. Je souhaite beaucoup, ne pas être obligé de recommencer une telle opération. Ce qui a été fait durera au moins dix jours, c'est-à-dire que toutes les guêpes qui entreront au salon pendant ce laps de temps, seront tuées, et qu'aucun mauvais fluide n'y pénétrera.

Si tu veux continuer à te préserver des guêpes, supplée à l'essence de Givelotte par ce qui est à ta portée, l'ammoniaque, en badigeonnant de temps en temps les abords extérieurs des fenêtres et quelques parties des vitres à l'intérieur. L'ammoniaque les fera fuir, et celles qui toucheront l'ammoniaque seront bientôt paralysées ; elles s'en iront mourir plus loin. Les guêpes rentrées à l'intérieur, sont portées à aller contre les vitres ; reléguées entre les rideaux, elles seront perdues avec plus ou moins de temps, mais elles seront assez occupées à panser leurs douleurs et elles ne songeront plus à te faire de mal. Tu peux perfectionner les moyens d'employer l'ammoniaque, après quelques expérimentations, et je tâcherai de t'inspirer pour cela.

Cher Cœur d'or, tu as donné et donné toujours. Aussi quel bonheur pour nous de te donner et donner sans cesse affection, dévouement et protection.

Donner, donner à tous ; quand le cœur est bon, c'est un plaisir de donner. Mais, donner, donner, à un Cœur d'or, qui contient en lui des milliers de cœur, c'est un honneur autant qu'un bonheur.

Ainsi finit la petite histoire de *Guêpes et Guêpes*, qui montre que les bons cœurs triomphent de tout ; qui montre aussi ce que peut l'Esprit d'un ancien sauvage un peu médecin, un peu chimiste, très croyant et jamais lassé dans la lutte pour ceux qu'il aime.

Ersy.

CONSEILS PRATIQUES AU SUJET DES GUÊPES

L'ammoniaque est tout spécialement souverain pour arrêter l'enflure causée par la piqûre des guêpes et détruire le venin du dard entré dans la chair. On en met une goutte ; c'est assez.

L'emploi de l'ammoniaque comme moyen de préservation, à la manière décrite par l'esprit Ersy, n'est bien pratique que si l'on a un Ersy pour en augmenter l'effet. En été, l'ammoniaque s'évapore vite ; de plus, cela tache les boiseries et les vitres. Le meilleur moyen consiste en l'emploi des bouteilles-pièges. On met de l'eau et du miel dans une bouteille au tiers à peine. On passe un peu de miel pur à l'intérieur du col de la bouteille et tout au bord ; les guêpes viennent avec empressement goûter à ce miel et elles y trouvent toutes la mort, car elles font un plongeon involontaire aussitôt qu'elles entrent dans le goulot.

Les habitants de la campagne ont un devoir qui s'impose : c'est celui de remarquer où sont les nids, ce qui n'est pas difficile, et de les détruire au moment de la ponte.

Le *Musée du Foyer* donne un procédé infaillible pour les exterminer dans les nids :

Se munir d'un verre ou d'une tasse contenant à peine 1/10 de litre d'essence de thérébenthine, d'un tampon de ouate assez gros pour boucher l'orifice du nid de guêpes, et d'une pelle ou bêche. Le soir, presque à la nuit, alors que les guêpes sont rentrées, se rendre au nid, éclairé d'une lanterne, tremper la ouate dans l'essence, la presser pour qu'elle ne reste qu'imbibée, puis rapidement, verser l'essence dans le nid, boucher avec la ouate et jeter par-dessus une pelletée de terre bien piétinée. Trois jours après on peut y regarder, elles sont toutes asphyxiées.

L. G.

PRIÈRE

DICTÉE PAR L'ESPRIT LULLY AU GROUPE DE TUNIS, LE 13 JANVIER 1893

Jésus, splendeur du Père ;

Jésus, force des forces;

Jésus, rayon divin de la Majesté divine, qu'il a été donné à l'homme, dans sa faiblesse, de contempler ;

Jésus, ange de sagesse, de perfection et de vertus ;

O Christ ! qui possède les secrets de la création ;

Nous t'invoquons, Esprit souverain, toi, notre frère aîné par tes incarnations sur cette terre de larmes.

Nous t'invoquons, ô Jésus ! pour que, selon ta parole, tu portes à la clémence du Père, nos prières et nos cris de souffrance.

O notre frère ! viens parmi nous comme tu l'as promis.

Nous te prions avec foi et confiance, envoie nous du Ciel les forces nécessaires, ce pain spirituel que nous demandons chaque jour.

Vois notre misère extrême, nos faiblesses, nos défaillances.

Envoie nous la force des forces, les fluides purs qui émanent de toi, rayon divin et glorieux.

Donne-la aussi, cette force, aux Anges de bonté que ta Providence a placés auprès de nous pour nous soutenir, pour nous guider. Sans toi, ni eux, ni nous ne pouvons rien.

Comme les apôtres le jour de la tempête, nous te crions : Sauve-nous, car nous périssons.

Lève-toi, ô Christ ! et la tempête s'apaisera, car tu as la toute puissance souveraine que Dieu t'a donnée, parce que tu en es le plus digne.

Et vous, Archanges de Lumière qui secondez Jésus,

Venez aussi à notre aide, sauvez-nous.

DÉFENSE DU MONOTHÉISME

Un fait justifie la robuste croyance que nous avons de l'existence d'un Dieu : c'est que tous les peuples et tous les penseurs l'ont acceptée d'un commun accord.

L'humanité balbutie son nom au berceau de ses origines. Errante et nomade, elle laisse, sur divers points du globe, moins les traces de son passage que les témoignages de ses adorations, par les temples et les autels qu'elle élève à la divinité. Les rits sacrés précédèrent les institutions civiles ; le sacerdoce a, dans l'histoire, le pas sur la royauté ; le sacrifice présidait à l'établissement des nations, et les premières sociétés furent soutenues, à l'époque de leur fondation, contre leurs voisins, par la force de l'espoir dans la puissance des dieux.

On vit les premiers hommes plus confiants dans la sentence de leurs oracles que dans la vaillance de leurs capitaines ; lorsqu'ils voulurent détourner les fléaux, ils apportèrent plus de confiance à des cérémonies sacrées qu'aux moyens naturels et scientifiques que nous employons aujourd'hui pour les combattre, et, on peut dire, qu'à l'heure actuelle encore, malgré le scepticisme qui fait le fond de tous nos caractères il serait plus facile de construire une ville sans théâtre, que d'y oublier la place d'un temple. L'impuissance où seront perpétuellement les lois humaines d'atteindre les coupables laissera toujours à la société le sentiment de confier à une justice moins suspecte, le soin de poursuivre les crimes et de ne point permettre le triomphe de l'impunité.

Et, cependant, d'heure en heure, l'histoire montre du doigt des cerveaux indélébiles en qui cette idée n'a pu prendre racine. Leur raison est semblable à ces monstres dont la naissance déroge aux lois de la nature, mais qui, néanmoins, ne sauraient les démentir. Le grand nombre a été conduit à cette aberration par la dépravation des

mœurs ; il leur a plu un jour d'étouffer en eux les remords de leur conscience, afin d'ajouter à leurs crimes la jouissance de ne pas les regretter. Car, lorsque l'homme se persuade qu'il peut s'affranchir de toutes les prescriptions de la loi morale, il commence par déraciner en lui l'idée d'une justice suprême.

L'athéisme, même théorique, n'a pas produit de système de morale, car, en détruisant l'Etre supérieur et intelligent qui nous gouverne, il détruit du même coup la distinction du bien et du mal.

D'autres font de l'athéisme une manière de mode. Persuadés qu'ils trouveront peu de personnes pour contredire leurs discours, et que leur singularité méritera infailliblement la curiosité du public, ils soutiennent leur prétention jusqu'à la première maladie, quitte à reprendre leur originalité si la santé leur est rendue.

Il y a cependant des athées de bonne foi et par tempéramment. Ce sont, en général, des mathématiciens. Habitués à une logique rigoureuse, dans la suite de leurs idées, s'ils partent d'un principe juste, ils arriveront fatalement à une conclusion juste. Mais, que par malheur leurs prémices soient fausses, et toutes leurs savantes conceptions seront entachées d'erreur.

Or, sur la question de Dieu, il est très facile de partir d'un mauvais point de départ, étant donné que le meilleur nous manque totalement.

.*.

Nous sommes conduit, ici, à parler du premier point de la question qui nous occupe. La raison humaine est-elle capable de se démontrer à elle-même l'existence d'un Dieu ?

Un évêque français, Mgr Germain, qui se rend actuellement célèbre plutôt par son esprit que par ses connaissances théologiques, disait dernièrement, en parlant du spiritisme : la plus grande habileté du diable a été de se faire nier. Retorquons l'argument et disons : Le plus grand tort de Dieu a été de ne pas se faire prouver.

Et, vraiment, pour que l'homme ait pu trouver Dieu sur son chemin, il fallait que sa destinée fut vraiment de l'y rencontrer : tant il existait de circonstances capables de faire naître en lui l'athéïsme.

Comment peut-il croire à Dieu, celui qui dispute journellement sa vie et celle de ceux qu'il aime, au malheur et à la mort. Dès son berceau, la douleur l'avait affreusement mutilé de ses morsures. Tout fut pour lui souffrances et profondes inquiétudes, larmes amères et déceptions cruelles.

Il a fallu qu'un jour, éperdu dans sa douleur, il se soit imaginé qu'une malédiction suprême pesait de tout son poids sur son front, pour supposer la divinité, et il sut penser qu'un pardon céleste pouvait seul répondre aux cris de sa douleur.

C'est au fond du désespoir, dans le refuge de sa pensée, que l'homme a puisé l'idée de Dieu, et cette idée, il l'a exaltée jusqu'au point de placer la douleur dans la divinité.

Plus tard, sous l'impérieuse loi de la nécessité, il se forma en groupe et jeta les assises des nations. Dans cette phase de son évolution, il reçut un *nouveau* sentiment de la divinité.

La loi du progrès lui révéla constamment l'existence d'une pensée éternelle présidant à ses destinées. Et nous avons tous, à un degré plus ou moins grand, le sentiment de cette force intime. Qu'un individu en soit privé, c'est possible, nous devons le classer parmi les monstres, et voilà tout ; mais un peuple, si près qu'il soit de ses origines, n'aurait-il encore qu'une page d'histoire, mêle instinctivement la croyance de la divinité à celle de sa mission. Un peuple ne saurait être athée. La philosophie même n'est pas certaine d'avoir produit des philosophes athées.

Aussi a-t-on eu tort de compter les polythéistes parmi les athées. S'ils n'ont point conçu un dieu *un*, c'est que cela leur était impossible. L'esprit humain, par sa nature, divisant les choses avant de les composer, il était tout naturel que l'humanité commençât par diviser les forces divines avant de remonter à leur unité : nous échappons si difficilement à cette tendance, que les chrétiens, tout en plaidant la cause du monothéisme, obscurcissent la pureté de cette idée par le

trithéisme, et se défendent d'être trithéistes.

Je n'oserai jamais dire, cependant, que l'intelligence humaine peut acquérir la connaissance de Dieu.

Connaître, c'est savoir par l'examen des causes; or, la vérité première, Dieu, n'ayant pas de cause, puisqu'elle est la cause des causes, ce serait une présomption de notre esprit que de prétendre à sa connaissance, puisqu'il nous est impossible d'avoir une connaissance parfaite des natures dont les causes nous échappent.

Nous ne connaissons donc pas Dieu, *mais nous en avons conscience.*

Il est possible que l'on se récrie devant cette proposition. Avons-nous tous conscience de la divinité ?

Avoir conscience de Dieu, c'est avoir conscience de l'Etre.

Or, nous n'avons conscience de l'Etre que dans la mesure que nous avons conscience du Bien et du Vrai, ses véritables attributs. Car, bien que ces deux termes soient univoques dans la pensée, dans leur réalité ils ne sont qu'une seule et même chose.

Sans doute à ce sujet beaucoup de philosophes ont erré lorsqu'ils ont prétendu que nous ne pouvions connaître l'existence de Dieu que par la *révélation* et la *tradition* des peuples.

Cette proposition ne tendrait à rien moins qu'à prétendre que la raison serait incapable de faire de Dieu, ou de la Vérité, l'objet de ses recherches. Placée sous ce jour, l'erreur de cette proposition se découvre. Et, en effet, l'intelligence ayant pour objet immédiat la Vérité, il ne se peut que la *Vérité première* échappe à ses investigations; cependant, il faut convenir que la notion de Dieu lui est si difficile à percevoir, elle est si en dehors de sa portée, qu'une sorte de tradition nous a puissamment aidé à la concevoir. Nous avons recueilli de la bouche des hommes supérieurs qui, plus que nous, ont eu le sentiment de l'existence de Dieu, le témoignage de leur conscience. Dans ce sens l'opinion des traditionnalistes offrirait quelque chose de juste ; mais ce n'est pas à ce point de vue qu'ils se sont placés.

Quant à l'opinion qui prétend que nous ne savons de Dieu que ce qu'il a bien voulu nous en faire connaître par révélation, nous devons avouer qu'elle est éminemment respectable, mais, que, lorsque la raison est impuissante à démontrer un fait, la raison est également impuissante à l'accepter. Si donc la révélation était une condition *sine qua non* de la preuve de l'existence d'un Dieu, l'expérience de chacun serait là pour témoigner que cette preuve n'offre à personne de réalité objective.

Une autre catégorie de philosophes, qui prennent le nom d'Ontologistes, soutiennent que la connaissance de Dieu est évidente *par soi*, et qu'elle n'a nullement besoin d'être démontrée.

Dieu est sans doute la première Vérité ; mais, est-il, par rapport à nous, la première vérité connue ? S'il en était ainsi, nous pourrions le connaître sans le secours d'un maître. Cette suprématie lui appartient dans l'*ordre de l'existence*, mais non dans l'*ordre de la connaissance.*

Je dis donc que Dieu est indémontrable, parce qu'il est indéfinissable ; pour démontrer les choses, ne faut-il pas pouvoir les définir ; or, qui donc pourrait nous dire de Dieu ce qu'il est, si ce n'est Dieu lui-même ? et qui pourrait le comprendre, si ce n'est encore Dieu lui-même ? C'est donc en vain que ma raison qui l'adore cherche à le découvrir : je ne vois nulle part ce qu'il est, et je vois partout ce qu'il n'est pas.

Les philosophes qui ont prétendu nous en prouver l'existence, se sont appuyés sur ce principe : qu'une chose se démontre soit à *priori*, soit à *postériori*, c'est-à-dire par ses causes ou par ses effets. Pour eux, Dieu se démontre *à postériori*, autrement dit, *par ses effets*. Je vois un grave inconvénient à cette manière d'argumenter : c'est qu'une cause n'est démontrable par ses effets, qu'autant que ces derniers lui sont proportionnés. Or, quelle proportion trouvez-vous entre Dieu, *cause infinie*, et les multiples *effets finis* qu'il produit pour la conservation de l'univers, et par lesquels il éveille en nous la conscience de son existence souveraine ? Sans compter que les merveilles dont nous contemplons tous les jours les beautés, loin

de nous porter à conclure qu'une cause unique gouverne l'univers, nous donne plutôt l'illusion de causes multiples régissant un ordre en apparence désordonné par le jeu des passions humaines. Ce fut l'illusion des polythéistes.

Voulez-vous, d'ailleurs, une preuve de l'incapacité où se trouve la raison de vous démontrer l'existence de Dieu ? Répondez à cette objection effroyable qui veille dans le cœur de chaque individu et s'inscrit en aphorisme sur toutes les pages de l'histoire : dites-moi comment il se fait qu'une *puissance infinie* puisse laisser subsister dans le monde quelque chose qui lui soit contraire ? comment il se peut que cette puissance infinie, que nous ne pouvons concevoir que comme un bien infini, laisse subsister le mal, qui chaque jour inflige un démenti formel à sa divinité ?

Il est donc impossible de définir Dieu, et cette incapacité est une preuve que nous n'avons de son existence, comme de sa nature, *qu'un plus ou moins de conscience.*

Mais, si Dieu est indéfinissable, par quel nom le désignerons-nous ?

L'essence divine surpasse tout ce que nous pouvons concevoir. Or, les mots ne se rapportent aux choses que par l'intermédiaire des idées dont ils sont les signes, et comme notre intelligence ne peut se faire aucune idée de Dieu, — puisqu'elle est impuissante à s'en former une image, — elle ne saurait le déterminer par aucun nom.

Et, en effet, ce n'est ni par un terme écrit, ni par un terme abstrait que la substance divine peut-être déterminée ; car elle n'est ni une abstraction, ni une chose qui de sa nature puisse être composée. C'est une substance parfaite et positive, une unité qui ne saurait être la base d'aucun calcul.

Quelques philosophes ont cru pouvoir le désigner par un verbe ; mais le verbe non plus ne saurait préciser sa nature, puisqu'il est, sous une certaine forme, l'expression du temps, et qu'en Dieu la succession du mouvement n'existe pas.

Le langage humain, borné aux faibles connaissances de notre intelligence, doit, dès qu'il veut interpréter notre plus haute aspiration, se servir de mots en dénaturant leur sens propre, et exprimer par des figures la *conscience* que nous avons de l'éclatante majesté de Dieu. Nous restons impuissants à dénommer la substance divine, parce que notre intelligence demeure impuissante à en posséder l'idée. Que nous tentions de donner un nom à ses effets, c'est notre droit, mais gardons nous de l'aberration de croire qu'en parlant de ces effets, nous ayons compris l'essence de leur cause. Dieu est l'innomable comme il est l'inconnaissable. Il se manifeste à nous par sa vertu créatrice ; toute beauté est son langage ; nous avons conscience que sa providence conserve les mondes et que sa sagesse les gouverne ; mais, de son essence, nous ne connaissons rien de ce qu'il est et fort peu de chose de ce qu'il n'est pas. L'imperfection de notre pensée en sera toujours la cause, car Dieu *un* en réalité, sera toujours multiple dans notre intelligence, et, de même que celle-ci le divise pour le concevoir en le contemplant dans ses attributs de bonté, de bien, de sagesse, etc., ainsi le langage pour désigner cette *unité*, se sert de mots aussi multiples que les idées que nous nous en faisons

Cependant, il y a un mot qui peut avantageusement déterminer la conception imparfaite que nous avons de Dieu, c'est l'*Etre.* Les autres mots limitent l'idée de Dieu ; seul, celui de *Etre*, par son caractère indéterminé, absolu et général, nous donne assez fidèlement une impression de sa nature, et, sans déterminer aucun mode de sa substance, peut s'appliquer à tous.

Et, en effet, tous les autres noms considèrent en Dieu l'idée de cause, c'est-à-dire, l'idée de relation ; mais, c'est là un écueil, car, Dieu, cause des causes, est plus qu'une cause, c'est l'Absolu ; or, seule l'idée de l'Etre absolu précède l'idée de cause et peut éveiller dans notre pensée un soupçon de ce que doit être Dieu.

Il ressort donc de ces premières considérations, que nous ne pouvons pas acquérir la connaissance de Dieu, parce que notre connaissance procède toujours d'une cause et qu'au-dessus de Dieu, il n'est pas de cause possible. Nous n'avons ici-bas qu'un plus ou moins de conscience de la divinité.

Secondement, Dieu est indéfinissable, parce qu'il échappe, en tant que nature, à notre concept.

Troisième, si nous n'en avons pas une idée parfaite, nous ne saurions le désigner par un nom qui serait l'expression de son essence ; seul, le mot Etre peut lui convenir, parce qu'il exprime l'idée de l'absolu, qui seule précède l'idée de cause.

Nous exposerons la prochaine fois les preuves de l'existence de Dieu, leur développement étant nécessaire à la preuve de son Unité.

ZRILEUS.

PETIT SERMON SPIRITE

Chères sœurs et chers frères,

Je vais vous parler de l'évangile, de ce livre divin renfermant une morale si pure, qui, si elle était bien comprise et surtout pratiquée, ferait le bonheur de l'humanité. Mais il faut savoir comprendre l'esprit et non la lettre ; car il a été dit : La lettre tue et l'esprit vivifie. Il faut, en étudiant ce livre sacré, se rendre compte que le Christ a parlé le plus souvent sous une forme voilée, ne pouvant pas s'expliquer librement devant des hommes aussi ignorants que l'étaient les Hébreux, qui non seulement n'auraient pas compris, mais auraient repoussé les plus grandes vérités. Donc, le Christ, dans son enseignement, laissait aux générations d'une époque plus avancée, le soin de le comprendre et de l'expliquer, puisqu'il a dit : « Je vous enverrai plus tard l'esprit de vérité qui rétablira le sens de mes paroles. » Aussi, que d'erreurs et de fausses appréciations pour expliquer la vie future, en ne considérant que la vie présente et le monde que nous habitons.

Nous ne pouvons cependant pas admettre que notre sort soit fixé définitivement après une seule existence, qui est bien insuffisante pour notre développement moral. Nous devons croire, au contraire, que la vie actuelle n'est qu'une épreuve faisant partie des nombreuses existences que nous avons à parcourir sur cette terre et sur des mondes plus élevés que le nôtre, pour notre amélioration morale, afin d'arriver peu à peu à être de purs esprits. La justice de Dieu ne peut pas s'expliquer autrement ; car, puisqu'il est juste, comment pourrait-il accabler les uns et favoriser les autres, puisque les uns naissent chez les sauvages et n'apprennent rien, tandis que les autres naissent dans des pays civilisés et dans des familles pouvant faire tous les sacrifices nécessaires pour leur éducation. Mais Dieu est juste. Les existences se suivent et ne se ressemblent pas, attendu qu'elles sont en rapport avec nos besoins, pour développer en nous les qualités qui nous manquent et nous corriger de nos imperfections. Le Christ a dit : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père.» (Evangile saint Jean, ch. XIV, v. 2.) Que signifient ces paroles, si ce n'est que l'univers renferme bien d'autres mondes que notre terre, et, pour cela, la science d'aujourd'hui peut le prouver, ce qui lui était impossible autrefois. Les connaissances astronomiques démontrent que les étoiles sont des soleils plus ou moins grands que le nôtre, qui doivent éclairer des planètes qui tournent autour de chacun d'eux, comme notre soleil éclaire les planètes Mercure, Vénus, la Tere, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, sans compter les petites planètes dites Astéroïdes, qui tournent comme les autres autour de notre soleil. Je ne m'étends pas davantage là dessus, ne vous faisant pas un cours d'astronomie ; mais je vous fais observer que la pluralité des mondes est suffisamment démontrée. Quant à la pluralité des existences, vous allez me dire : pour ça, on n'en sait rien. Eh bien ! j'ouvre à nouveau l'évangile et j'y trouve ces paroles qui s'adressaient à Jésus : — Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ? — Il leur répondit : « Il est vrai qu'auparant Elie doit venir et rétablir toutes choses, et qu'il souffrira beaucoup et sera rejeté avec le même mépris qu'il a été écrit que le fils de l'homme doit l'être. Mais je vous dis *qu'il est vrai* aussi, qu'Elie est déjà venu, selon ce qui avait été écrit de lui, et

ils lui ont fait souffrir tout ce qu'ils ont voulu.» (Ev. saint Marc, ch. IX, v. 10, 11 et 12.) Si je prends l'évangile selon saint Mathieu, j'y trouve ces paroles de Jésus : « Et si vous voulez comprendre *ce que je vous dis*, c'est lui-même qui est cet Elie qui doit venir. Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre.» (Ev. saint Mathieu, ch. XI, v. 14.)— Si je consulte saint Jean, j'y vois cette réponse de Jésus faite à Nicodème, sénateur : « En vérité, en vérité, je vous le dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu s'il ne naît pas de nouveau. » (Ev. saint Jean, ch. III, v. 3.) Voilà la pluralité des existences bien établie par les paroles mêmes du Christ.

C'est donc par la réincarnation que l'humanité ira en se perfectionnant et finira par s'épurer, au point que nous deviendrons tous, dans un avenir très lointain, de purs esprits et pourrons alors nous rapprocher de Dieu, car tous les esprits coupables seront repentants. Les souffrances que les mauvais esprits endureront à l'état de désincarnés et les pénibles épreuves qu'ils subiront à l'état d'incarnés, amèneront les plus endurcis au repentir, puisque la souffrance persistera autant que le mal, et si le mal pouvait être éternel, il en serait de même de la souffrance.

C'est une admirable loi que celle de la réincarnation, qui corrige forcément le pécheur de ses défauts, en lui faisant expier, dans l'existence suivante, le mal qu'il a fait endurer aux autres. Ainsi, celui qui a été orgueilleux sera humilié, celui qui a opprimé les autres le sera à son tour, celui qui a eu tout en abondance et n'a pensé qu'à lui, sera pauvre, il aura faim. Celui qui rira des infirmités qui affligent bien des malheureux, pourra les avoir à son tour.

Le Christ nous a annoncé qu'il nous enverrait l'esprit de vérité pour rétablir ce qui aura été mal interprété. C'est pour cela que sur tous les coins du globe, les esprits se communiquent pour nous donner un enseignement plus développé que par le passé, afin qu'il soit en rapport avec le degré d'intelligence de notre époque, pour préparer le temps où il n'y aura plus sur la terre qu'une religion, celle des spirites chrétiens.

H. G.,
Abonné de la *Lumière*.

ACTUALITÉS

Syndicat des magnétiseurs, masseurs, et de tous ceux qui traitent les malades sans médicaments.

Madame la Directrice de la *Lumière*,

Nous avons l'honneur de vous informer que, grâce à la publicité et à l'appui de votre excellent journal, le syndicat des magnétiseurs, masseurs, fascinateurs, suggestionneurs, médiums-guérisseurs, etc., vient d'être fondé et reconnu légalement par décision de M. le préfet de la Seine, qui en a accepté les statuts.

Nous vous serions très obligés de vouloir bien porter cette décision à la connaissance de vos nombreux lecteurs, et de leur rappeler que la cotisation est de 12 francs par an, payables d'avance semestriellement, le 1er janvier et le 1er juillet. — Pour plus amples renseignements et adhésions, ils devront s'adresser à M. Louis AUFFINGER, trésorier, 15, rue du Four-Saint-Germain, à Paris.

Dans cet espoir, agréez, Madame la Directrice, avec nos remerciements anticipés, nos salutations empressées.

Le Président du Syndicat, E. HOUSSAY.

Le Trésorier, LOUIS AUFFINGER, Directeur du journal la *Chaîne magnétique*.

Une lettre qui est un bon exemple

Montélimar, 3 août 1893.

Madame,

Je ne suis pas encore abonné à votre excellent journal, diverses causes m'en empêchent ; mais, néanmoins, depuis un an, je le lis gratuitement, m'étant communiqué par une personne qui le reçoit gratuitement ; il n'est donc pas juste que je profite d'une chose qui coûte de l'argent, sans y contribuer. C'est pourquoi, Madame, je vous envoie la somme de 5 francs pour ma cotisation à la propagande.

Toutefois, je serais désireux d'y trouver

plus souvent quelques bonnes communications obtenues dans votre groupe ou tout autre, et je suis persuadé que beaucoup de vos lecteurs sont de mon avis.

Les lettres d'Hermès sont très intéressantes et instructives, mais quelques instructions d'esprits plus inférieurs, même de classes moyennes, seraient aussi très bien accueillies.

Veuillez agréer, Madame, mes sincères salutations.

G...

NECROLOGIE

M. Maricot

Notre excellent ami et collaborateur M. Albéric Maricot, instituteur à Neuville-sur-Authou (Eure), est décédé le 21 août dernier.

Il a succombé à une maladie de foie dont il souffrait cruellement depuis longtemps. Sa veuve, bien affligée, nous écrit que sa mort a été bien douce, bien exemplaire. Il a croisé les bras sur sa poitrine et s'est éteint sans la moindre contraction des muscles ; on eut dit qu'il souriait à quelqu'être invisible.

M Maricot laisse trois enfants.

La Lumière était une œuvre infiniment chère à M. Maricot. Une sorte de culte l'attachait à son humble directrice. Nous ne doutons pas que, parti avec de tels sentiments dans les régions de bonheur et de liberté, il ne s'affirme de nouveau et prochainement comme l'un des meilleurs ouvriers de notre légion travailleuse.

Que nos trois collaborateurs partis cette année se rencontrent et s'unissent pour nous aider !

TRIBUNAUX

Question d'héritage

Tous les journaux ont reproduit la note ci-jointe, nous ne l'avons pas vue démentie dans la *Revue Spirite*, nous la reproduisons donc aussi à titre de document. Cela prouve qu'une personne peut recevoir un héritage, mais une société spirite non commerciale ne le peut pas, et une telle société n'est pas une personne morale !

« La cour d'appel de Bordeaux était appelée à juger, hier, une curieuse affaire dans laquelle se trouvait intéressée la société scientifique de spiritisme.

M. Guérin, adepte de cette société, lui avait légué par testament une grande partie de sa fortune. Les héritiers plaidèrent la nullité du testament et intentèrent, dans ce but, un procès à M. Leymarie, administrateur de la société.

La deuxième chambre de la cour a rendu un arrêt décidant que cette société ne peut être considérée comme commerciale, ni comme personne morale.

La société de spiritisme doit donc abandonner les avantages de la donation et du testament de M. Guérin dans le délai d'un mois, du jour de la signification de l'arrêt, sous peine de 5,000 francs de dommages et intérêts par jour de retard. La société est, en outre, condamnée à payer les intérêts aux consorts Meric, depuis le 3 août 1885, et les dépens d'instance et d'appel. »

Concours de l'Institut populaire

Division d'honneur

Grand prix du Ministère des Beaux-Arts. Le *Dragon des Hesperides*, ouverture fantastique ; couronne de vermeil, volume offert par M. le Ministre des Beaux-Arts, un diplôme d'honneur, médaillon en argent de Christophe Colomb.

Auteur : M. Mailly, chef de musique, officier d'Académie, au 2e régiment étranger, à Saïda.

Deuxième grand prix d'honneur à M. Vygen, à Wavre (Belgique).

Deuxième grand prix ex-œquo, à M. Diétrich, à Locles (Suisse).

Et un grand nombre d'autres prix aux diverses sections.

Les Grecs inscrivaient sur des Tablettes d'airain les noms de ceux de leurs enfants qui se dévouaient à l'enseignement des Lettres et des Arts. Ils chantaient leurs vertus civiques et élevaient des temples à la gloire et à la renommée.

Fils des Gaulois, pourquoi ne chanterions-nous pas les vertus et le talent de nos héros modestes ou brillants, en encourageant les modestes dans l'enlacement amical et fraternel de l'Institut Populaire, qui les sauve de l'ingratitude et de l'oubli.

SOUSCRIPTION PERMANENTE POUR L'ŒUVRE DE LA « LUMIÈRE »

Suppléments. - Propagande. - Petites publications

LISTE DU MOIS D'AOUT 1893

M. Clavel, 25 fr. — Lux, 20 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Un essénien, 7 fr. — M. L. Guesdon, couvreur, 10 fr. — M. J. Lacour, charpentier, 10 fr. — Mme Pinelle, 30 fr. - G..., 5 fr. — Un petit ami du grand Hermès, 2 fr. 50. — TOTAL : 112 fr.

Le Gérant, A. CHARLE.